

Géographie de la survie
de Lancelot Hamelin

LES PENSÉES DE SANDRA LIVRET

UN ROMAN DONT
VOUS ÊTES L'ARPEUTEUR



PENSÉE ①

Pour commencer à jouer, cale-toi dans un endroit où tu es à l'aise pour lire ces quelques pages avant de partir à zonzo, c'est-à-dire à l'aventure...

Voici, tu peux reprendre où tu en étais :

LA COMMISSAIRE. Regardez ce cercle rouge sur le plan, ma petite... C'est là qu'on l'a trouvé. Il est mort dans ce parc.

La femme est corpulente et solide. Elle a l'habitude de faire front, et n'étouffe pas sous l'instinct maternel. Mais l'âge semble l'avoir adoucie. Elle approche de la retraite. Sa voix est profonde, aussi, elle roule l'accent du pays.

C'était un drôle de Michel Morin. C'est comme ça qu'on dit, par ici : un homme qui résout tous les problèmes... Votre père...

SANDRA. Mon père...

LA COMMISSAIRE. Vous deviez sacrément compter pour lui.

SANDRA. Il ne comptait pas pour moi.

LA COMMISSAIRE. Je comprends votre colère, ma petite, ce sont de drôles de branquignoles, ces hommes qui vous lâchent pour faire les Robinson Crusocé dans les petites rues, les parkings, sous les ponts... Mais votre père...

Elle voit ton regard et sa voix change...

Je n'aime pas voir ça dans mes rues. Des hommes, qui meurent... Alors, cette fois-ci, j'ai décidé de m'en charger. Moi, je suis née dans ce quartier. Je l'ai vu vivre, changer, résister pour rester vivant... C'est un quartier vivant, pas un endroit où on meurt comme... ça.

SANDRA. Laissez-moi.

LA COMMISSAIRE. Vous pensez avoir fait le tour de la question, mais prenez le temps de regarder... ça.

Elle te tend deux objets : une pièce de monnaie et puis...

SANDRA. C'est quoi ? Un vieux jeu de cartes et une pièce de deux euros...

LA COMMISSAIRE. Il avait ça dans ses poches. Je crois que cela vous revient...

Les cartes sont usées, tachées, cornées et couvertes d'une écriture manuscrite que tu connais bien et qui indique des adresses, des mots, des phrases...

SANDRA. (Pensive...) La contrée...

LA COMMISSAIRE. Ah, il jouait à la belote contrée.

Enfant, tu jouais avec ses cartes. Tu les pliais... les jetais. Il riait. Il te disait, en reprenant la carte que tu avais cornée : « Celle-là, elle me permettra de tricher. Merci, ma zina. »

Qu'est-ce qui est arrivé à mon père ?

Je ne peux pas, je ne veux pas penser aux problèmes du monde. J'ai toujours eu ce problème à porter sur mon dos. Mon père... Mon père pas là. Mon disparu. Sur mon dos.

J'ai toujours fui la ville. La disparition de mon père. C'est comme ça que nous en parlions, avec ma mère. « Cet homme, disait-elle, c'est une ville en flammes. »

Qu'est-ce que j'aurais pu faire pour lui ?

Tu sens le poids de la pièce de monnaie dans ta main... Tu as envie de la lancer en l'air, car le jeu c'est cela, te disait-il : la stratégie ou le hasard...

**TIRE À PILE OU FACE,
ON NE SAIT JAMAIS...**

PILE

« Cet homme, c'est une ville en flammes », avait dit ta mère.

Vous saviez qu'il n'était pas mort, et vous saviez où il était.

Dans les rues de la ville. Mais pour vous, il avait disparu... Et c'était le pourquoi qui flambait, pourquoi être parti, pourquoi avoir fait ce choix... Tomber à la rue, dit-on, tomber... Au ras du sol, plus bas que terre... Pourquoi cette chute ?

Pourquoi ton père est parti de chez vous ? Pourquoi avoir plongé, comme cela, aussi loin... Pourquoi disparaître de la circulation ?

Tu penses à cette nuit où cet homme est mort... Son cœur a lâché... Mais n'avait-il pas lâché depuis longtemps... Et lâché quoi ? Lâché qui ? Est-il mort de froid ? Oui, il y a eu une vague de froid au mois de mai... Il paraît qu'on ne

souffre pas, dans ces cas-là, le sommeil prend les membres et anesthésie le cerveau... Et on passe...

Mais la commissaire t'a laissé entendre qu'on n'avait pas retrouvé le téléphone de ton père...

Ce qui peut signifier que...

Les gens qui vivent dans la rue tiennent à leur smartphone comme à la prunelle de leurs yeux. Tu n'oses pas penser à la violence dans la rue...

Pour cela, tu as le choix entre deux portes de sortie de la HALLE DES DOUVES : soit par la porte principale, qui donne sur la PLACE DES CAPUCINS, soit par la porte RUE MARBOTIN.

Rendez-vous AU COMMISSARIAT qui fait face à la place, sous le panneau Police Nationale tu trouveras L'AFFICHE N°3

EJAF

Qui était ton père ?

Tu te souviens de l'odeur de tabac de sa grande veste en toile.

Le tabac, des brins au fond de ses poches.

Avec des clefs. Des boulons. Des allumettes noircies. Son papier. Le tabac. Et puis toujours un paquet de cartes.

Et puis, tu te souviens que dans les poches de sa veste que tu fouillais enfant, il y avait aussi un de ces disques en plastique, couvert de lignes et de chiffres, qui lui servait à rendre compte à son patron du temps qu'il passait à rouler. Tu as appris le nom de ce qu'il appelait « le disque », bien plus tard.

Le Chronotachygraphe.

Le Chronotachygraphe.

Le Chrono

tachy

graphe.

Si tu as tiré PILE, demande à l'accueil le « disque » avant de...

continuer la lecture...

Pour cela, tu as le choix entre deux portes de sortie de la HALLE DES DOUVES : soit par la porte principale, qui donne sur la PLACE DES CAPUCINS, soit par la porte RUE MARBOTIN.

Rendez-vous AU COMMISSARIAT qui fait face à la place, sous le panneau Police Nationale tu trouveras L'AFFICHE N°3

PENSÉE ②

Alors, tu rentres chez toi, et tu retrouves la personne avec qui tu vis : Dominique, la personne en qui tu as le plus confiance. La seule personne au monde qui t'ait comprise – sans avoir besoin de connaître ton vieux secret.

DOMINIQUE. Ne penses-tu pas que tu fais une erreur ?

SANDRA. Je me débrouille sans lui depuis toujours.

DOMINIQUE. Justement, tu vis dans un sac de nœuds, est-ce que tu ne penses pas que...
Tu ferais mieux de...

SANDRA. Tu ne m'as pas comprise, après toutes ces années ensemble ?

DOMINIQUE. Je sais, tu as fait une croix sur cet homme...

Dominique replonge dans son ordinateur, le soir tombe et ce n'est pas le moment de laisser la discorde entrer dans la maison...

Oui, que peux-tu faire de ce jeu de cartes crasseux ?

Tu ne veux plus en entendre parler et tu ne voudrais surtout pas avoir à te ruiner pour ses obsèques.

Tu rentres chez toi. Tu as fait une croix sur cet homme... Que peux-tu faire de ce jeu de cartes crasseux ? Tu ne veux plus en entendre parler et tu ne voudrais surtout pas avoir à te ruiner pour ses obsèques. Tu rentres chez toi. Tu as fait une croix sur cet homme... Que peux-tu faire de ce jeu de cartes crasseux ? Tu ne veux plus en entendre parler et tu ne voudrais surtout pas avoir à te ruiner pour ses obsèques. Tu rentres chez toi. Tu as fait une croix sur cet homme... Que peux-tu faire de ce jeu de cartes crasseux ? Tu ne veux plus en entendre parler et tu ne voudrais surtout pas avoir à te ruiner pour ses obsèques. Tu rentres chez toi.

Mais avant de t'endormir, tu joues avec la pièce de monnaie entre tes doigts. Pour symboliser ton entrée dans le sommeil, sors du bâtiment et retourne sur LA PLACE DES CAPUCINS. Là, dehors :

**JETTE LA PIÈCE ET REGARDE DE
QUEL CÔTÉ ELLE TOMBE : PILE OU FACE ?**

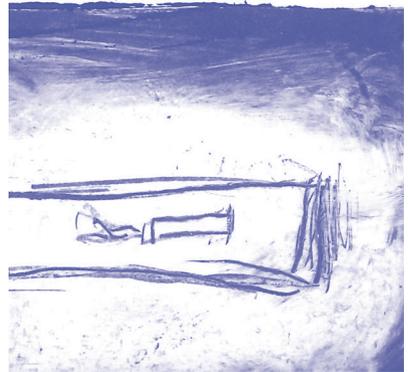
PILE

À l'entrée du MARCHÉ DES
CAPUCINS, côté quartier
Saint-Michel, trouve
L'AFFICHE N°4, sous le
panneau cassé "piéton" avec
une flèche bleue.



FALE

Trouve le panneau AFFICHE
N°5 collé sur la supérette,
SOUS LE PANNEAU SUPER U.



PENSÉE ③

Tu te souviens de ce qui était écrit dans le rétroviseur du camion de ton père :

“THINGS ARE CLOSER THAN THEY APPEAR.”

*Les choses sont plus proches qu'elles ne paraissent...
C'est ce qui arrive dans le miroir du rétroviseur...*

Tu te souviens qu'on voit cela dans un plan du film Jurassic Park, ce film que tu avais vu avec ton père le jour où il t'avait emmenée au cinéma.

Et puis, c'est un autre souvenir d'enfance qui te reprend.

Ton père te tient sur ses genoux derrière l'immense volant de son camion. Tu sais qu'il traverse toute l'Europe avec cette fabuleuse machine. Il se rend jusqu'en Russie, en Turquie, loin, là-bas...

Ici, dans ses bras, tu te sens en sécurité, prête à découvrir ce

monde immense qui s'étend derrière le pare-brise...

Que s'est-il passé ?

Oui, Dominique a raison, la personne en qui tu as le plus confiance. La seule personne au monde qui t'ait comprise sans avoir besoin de connaître ton vieux secret :

Tu dois partir, Sandra, à la recherche de l'homme qu'était ton père

Ton père...

Ton père à partir du moment où il est sorti de la route,

où il a disparu dans ton rétroviseur.

THINGS ARE CLOSER | THAN THEY APPEAR.

Rends-toi à la Pensée 8.



PENSÉE ④

Au dos de la carte, un numéro de téléphone
est griffonné :

06 62 37 44 26

**Écris un SMS en disant que tu veux connaître la
fin du message...**

Quelqu'un te dira où aller.

*À qui ton père avait-il confié son téléphone ? Cela restera
un mystère...*

**Si tu n'as pas de téléphone, demande à quelqu'un
dans la rue d'écrire le texto.**

PENSÉE ⑤

Alors, oui, tu te retrouves à rôder dans les rues, les rues où ton père avait comme qui dirait élu domicile...

Es-tu à la recherche d'un indice, d'un signe, d'une trace ?

Comme ces marques laissées dans l'arête du mur des halles par l'homme qui y avait pris position...

Ton père aurait-il laissé un message gravé dans une pierre, sur un arbre ou les planches d'un banc ?

A-t-il même laissé une trace dans l'œil d'un passant, ou d'un de ses concitoyens de la rue, de la marge, de l'arrière-monde ?

Tu as envie de t'accrocher au premier venu et de lui demander de te répondre... Ou de crier...

Est-ce que quelqu'un pourrait te renseigner sur ton père ?

Quelqu'un qui l'a connu, pourrait-il te reconnaître,

reconnaître quelque chose de ton père dans ton visage ?

Sur les murs, dans la peau des murs, il te semble lire des graffiti évoquant Djibril...

Vas-tu passer par

LA RUE MARBOTIN ?

Rendez-vous en face du N°9

- AFFICHE N°17

Ou vas-tu passer par

LA RUE JULES GUESDE ?

Rendez-vous au N°22

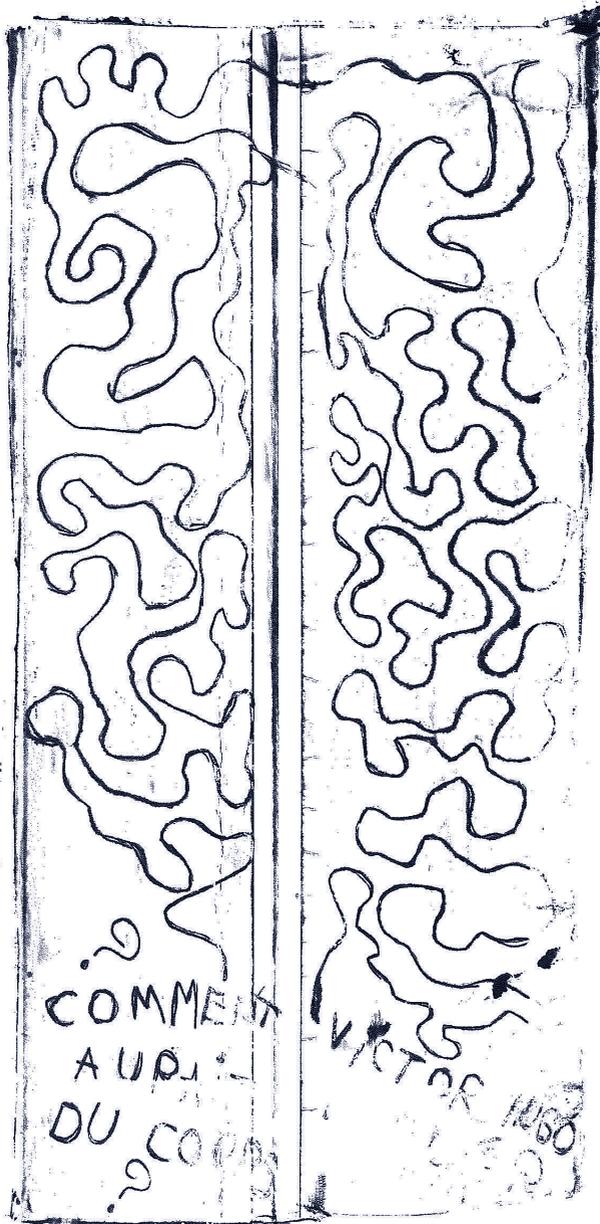
- AFFICHE N°20

Ou vas-tu passer par

LA RUE DES DOUVES ?

Rendez-vous au N°35

- AFFICHE N°21



PENSÉE ⑥

Mais qui est cet homme ? Allongé dans les fourrés qui bordent ce creux du terrain, il est allongé là où tu imagines le corps de ton père...

L'homme se réveille en sursaut, il dormait...

Il te regarde, il est gêné... Il se lève et va pour partir, tu l'arrêtes.

– **Pardon... »**

Il s'arrête. Se retourne, te regarde... Va pour dire quelque chose, mais cela reste en suspens, comme s'il n'avait pas parlé depuis des jours. Il est d'ailleurs très sale, mais ses vêtements semblent en bon état. Ils ne sont pas déchirés, comme s'il était tombé il y avait peu... Tombé, oui... Tomber à la rue... Comme un camion qui tombe...

Tu poursuis ce que tu veux lui dire :

– **Je suis la fille de Djibril. »**

Pourquoi dis-tu ça ? Que sais-tu de cet homme ? Mais la voix lui revient :

L'HOMME. D... Du...

SANDRA. Mon père s'appelait Djibril.

L'HOMME. Djibril... Je l'avais oublié, nous l'appelions tous DUEL, sans savoir pourquoi.

SANDRA. Vous ne connaissez pas le film ? Il était camionneur, il aimait bien ce film.

L'HOMME. DUEL, oui, je vois...

SANDRA. C'était votre ami ?

L'HOMME. Mon ami...

SANDRA. Vous dormez là, parce que... Vous l'avez connu ?

L'HOMME. Je n'attends pas qu'il revienne, je l'ai vu là, allongé... Froid, je l'ai vu... Je... J'attends...

SANDRA. Non, il ne reviendra pas.

L'HOMME. Non, non, je sais, je ne suis pas fou.

SANDRA. Vous avez vu SY... SYLVIA ?

L'HOMME. SYLVIA...

SANDRA. Sylvia, quelle relation elle...

L'HOMME. N'allez pas vous imaginer...

Sylvia, elle vit planquée, personne ne la voit, mais elle voit tout, je suis une arbre qui cache la forêt, c'est son mot. Mais elle ne dort pas, elle souffre de cela, et DUEL la protégeait, vous savez pourquoi on ne voit pas les femmes qui vivent à la rue ? Elles doivent vivre invisibles... Mais surtout, il lui lisait des livres, il l'aidait à s'endormir, vous comprenez cela ?

SANDRA. Est-ce qu'il m'a lu des livres à moi ?

L'HOMME. On n'est pas dans une chambre d'enfant, ici, l'enfance des gens, c'est une poupée... morte, vous voyez, ce rat... crevé... Je vous laisse.

L'homme te laisse. Tu le vois se dissoudre dans le soleil. Si tu as parlé avec CHRISTELLE, tu réalises soudain qui était cet homme...

Tu attends SYLVIA.

**Viendra-t-elle ?
Viendra-t-elle pas ?**

TIRE À PILE OU FACE.

PILE

Prends le temps de t'asseoir au milieu du SQUARE ANDRÉ MEUNIER, sur les algécos, tu trouveras L'AFFICHE N°10.

FACE

Sur le bord de la PLACE ANDRÉ MEUNIER, repère LE GYMNASE ALIÉNOR, tu trouveras L'AFFICHE N°11.

PENSÉE ⑦

*Tu rêves : tu dors, ça coince : tu rêves – c'est le hic...
Une carte d'un vieux jeu de cartes...
Tu rêves du Valet de ♥...*

Le Valet prend le visage d'un oiseau fabuleux, puis le visage de ton père...
Tu es là, toi ?
Je croyais que tu étais mort...

Je croyais que les fantômes étaient plus transparents un peu brillants tu es terne, on dirait...

On dirait la réalité...
ça essaye de parler, mais une pièce de monnaie sort de la bouche

Pardon, je ne t'entends pas...
Je vois ta bouche bouger, articuler des mots mais... Je sais ce que tu vas me dire. J'ai toujours su ce que tu allais me dire.

TU
ne m'as jamais rien dit. Mais ça va, à présent, je te comprends.

Mais tu ne peux pas parler plus fort ?
Tu ne peux pas parler ? Tu ne peux pas me parler, pour une fois ? Je me souviens de ce film qu'on avait vu ensemble avec ce camion noir qui te traque sur l'autoroute
Sans visage, sans discours
Le pare-brise opaque
Tu me disais que sur la route tu craignais

Toujours de le croiser, tu étais pris dans ce

DUEL

Tu t'es pris pour qui ?
Tu nous as lâchées ?
L'oiseau a quitté le nid, a dit ma maman
Pourquoi tu es parti ?
Pourquoi tu as fait ça ?
Mon père, dans la rue
Tombé du nid, mon père
Ma colère...
Pourquoi tu as vécu comme ça ?
Pourquoi tu nous as fait ça ?
Qu'est-ce qu'on n'a pas fait ?
Que dis-tu ?
Tu as fait cela
Pour nous ?
Pour moi ?
Je ne comprends pas...

La pièce de monnaie dans
Ta main devient une goutte de
Sperme tu es dégoûtée et
essuie ta main
Sur la vieille veste qui sent le
tabac

Mais tu es soulagée aussi

Je suis heureuse d'entendre ta
voix, papa...
Je ne savais pas que les voix
pouvaient avoir des fantômes...
Pardon, les fantômes...
Avoir des voix...
Le fantôme de ta voix...

Oui, c'est cela, exact, exact, ta
voix...
Telle que je l'ai connue, telle
qu'elle m'est restée...
Je te sens, là.
Merci d'être là.

Oui, je me sens protégée sur
tes genoux, entre tes bras...
Je sais que tu tiens le volant...
Derrière le pare-brise, oui, le
monde est immense, et tu tiens
bon, papa.

Oui, je sais cela. Tu tiens la
route.

Si tu avais, en arrivant dans
ce rêve, l'idée d'abandonner
l'aventure, et de jeter le paquet
de cartes à la poubelle,

RENDEZ-VOUS À LA PENSÉE 8.

**Si tu t'étais endormi en
attendant quelqu'un, DANS LE
PARC DE LA
PLACE MEUNIER...**

Au réveil de ce rêve (que tu
risques de faire et de refaire au
cours de tes nuits à venir), tu
peux aller rôder dans les rues
de la ville, dans l'espoir de
trouver une trace ou un indice,
ou quelqu'un qui a connu ton
père...

TIRE LA CARTE ROI DE ♥

PENSÉE ⑧

Dès le matin, donc, au réveil, tu es rassurée de retrouver la pièce dans les draps.

Oui, tu payeras la facture du frigo, comme la commissaire a appelé la morgue, car chaque jour passé à te chercher coûtait un bras, mais une fois ça et les obsèques payées, tu vas pouvoir te mettre en chemin, et tenter de retrouver la trace des pas de ton père dans cette forêt vierge qu'est la ville où il a vécu comme un loup.

Tu ne veux pas admettre que ton père a été ce poids mort dans ta vie. Il y a d'autres lignes qui se croisent dans une existence, et tu ne crois pas qu'il y ait aussi facilement un point final, un point barre, et un trait qu'on tire à la ligne.

Tu as l'intuition que la ligne de fuite est dans la trace que laissent les points d'interrogation...

Alors, tu prends le jeu de cartes et tu te souviens de la piste que t'avait donnée la commissaire : elle avait sorti une carte du paquet : la Dame de où se trouvaient griffonnés une adresse, et un prénom.

Tu retournes en ville, oui, tu vas mettre tes pas dans ceux de ton père. Tu vas tenter de démêler l'écheveau, pour défaire tous ces nœuds...

Mais quel fil vas-tu tirer ? Par quel bout vas-tu commencer ?

Pour rencontrer CHRISTELLE, l'infirmière de l'Équipe Mobile (EMPP), tu peux te rendre à l'adresse écrite sur **LA DAME DE ♥**

Pour te rendre à l'endroit où on a trouvé le corps de ton père ?

TIRE LE 8 DE ♣

Ou peut-être préfères-tu aller rôder dans la ville, en abordant des personnes qui vivent à la rue, dans l'espoir de rencontrer quelqu'un par hasard ou de trouver un indice concernant ton père ?

TIRE LE ROI DE ♥

PENSÉE ⑨

Tu es rentrée
à la maison,
la nuit,
la nuit, un camionneur
t'avait prise, le long
de la route plongée
dans
la nuit...

Les phares révèlent les
bandes blanches
Sur le bitume,
une à une, une
à une il t'avait dit, une
famille, on est une
grande famille, tu es
comme ma fille,
C'était la nuit, les
bandes blanches une
à une,
une à une,
L'inconnu avait
rétrogradé pour se
garer sur le talus

Le volant paraissait
immense,
et derrière le parebrise
la nuit,
le monde réduit à la
nuit.

Un matin tu es rentrée
à la maison,
ta mère avait compris,
elle avait hurlé à ton
père :
*« Tu ne vois pas, ce qui
est arrivé à ta fille, tu
ne vois pas, ça crève
les yeux, fais quelque
chose, c'est ta fille, tu
ne vois jamais rien, tu
ne fais jamais rien et
ta fille s'en va dans la
nuit, tu ne vois pas,
repars te coucher avec
ton camion. Repars. »*

Tu comprends cette
gêne que tu inspirais
à cet homme, ton
père, cette gêne, mais
pourquoi...

Pourquoi détournait-il
toujours le regard de
toi ?

Tu comprends mais...

Mais votre
impossibilité à

communiquer, ta
fugue, ce qui t'est
arrivé, ta vie brisée, un
rétroviseur en éclat,
pourquoi ce gâchis ?

Pourquoi ce silence
dans cet homme ?

Si tu avais pu l'écouter,
lui qui ne t'écoutait
pas.

Si tu avais pu
Lui parler
Lui dire, lui dire
Aussi ce qui t'était
arrivé

Lui demander de faire
quelque chose est-ce
qu'il serait resté ?

Est-ce qu'il aurait évité
de plonger ?

Va directement
PLACE ANDRÉ
MEUNIER, à l'entrée
tu trouveras de la
rubalise et
L'AFFICHE N°9.

PENSÉE 10

CHRISTELLE. Nous avons un problème, nous, dans l'équipe mobile... Et je crois que c'est lié au décès de votre père...

Le lendemain, le collègue avec qui j'étais quand nous l'avons trouvé, François, n'est pas revenu au boulot...

Je suis allée chez lui en fin de semaine, sa femme n'avait pas de nouvelle. Elle avait prévenu la police. Depuis lors, quelques toxicomanes qui vivent près de la gare nous ont dit l'avoir vu. Dans la rue. Je ne sais pas ce qu'il cherche... Il a dû craquer, mais...

Ça ne lui ressemble pas, mais on peut tous...

C'est compliqué pour le retrouver, François connaît tous les coins, toutes les techniques, les parkings, il y a parfois sept niveaux en hauteur ou jusque très profond sous la terre... Il peut nous échapper longtemps. Surtout, j'ai peur du pire.

François a beaucoup travaillé le long de la rivière et...

Il avait été souvent convoqué par la police pour identifier les noyés qu'ils repêchaient. Il n'en pouvait plus.

Cela faisait un moment qu'il mettait en doute ce qu'il faisait... Ce qu'on faisait... Comment on le fait, avec quels moyens, pourquoi...

Oui, c'est un métier difficile, avec beaucoup de doutes...

François était comme moi, on trouvait chez votre père un vrai réconfort. En fait, c'est lui qui nous remontait le moral. François en avait assez du travail... De son travail...

Il passait ses soirées à regarder des vidéos de Lacan et de François Tosquelles. Il avait demandé sa mutation. Et puis, il faut que je vous dise... Je crois que Duel...

DJIBRIL lui avait dit quelque chose... Lui avait confié un... Secret. Très lourd à porter...

François m'avait dit : « Je ne peux pas t'en parler. »

Alors, si vous voyez François... Peut-être que vous, la fille de Du... la fille de DJIBRIL, peut-être que ça pourra le raccrocher...

Dites-lui de m'appeler. Je sais qu'il ne voudra pas parler à sa femme. Pas en ce moment.

TU LA LAISSES LÀ,
FUMANT CIGARETTE
SUR CIGARETTE.
TU ES MAL À L'AISE...

Tu peux te rendre à présent dans le parc où l'on a trouvé ton père... Peut-être verras-tu la SYLVIA, cette « arbre qui cache la forêt »... ?

TIRE LE 8 DE ♣

Ou bien tu as besoin de respirer et tu décides d'aller rôder dans la ville, en abordant des personnes qui vivent à la rue, dans l'espoir de rencontrer quelqu'un par hasard ou de trouver un indice...

TIRE LE ROI DE ♥

PENSÉE 11

Tu as pris la rue des Étables. Tu es remontée jusqu'à la rue de Tauzia et puis tu as tourné à droite, dans une petite rue qui t'a amenée à croiser la rue Jean Descas. La chaleur est écrasante.

Le soleil te fait penser au froid... Comment on meurt de froid... On perd conscience, mais il paraît qu'on ne souffre pas...

Mais il paraît qu'on meurt aussi des grosses chaleurs...

Tu as rencontré des figures et des trognes, des gueules et des destins, et tu te dis que l'humanité est effrayante mais que les êtres humains sont attachants dans leur fragilité, leur souffrance, mais aussi les potentialités que contient leur regard... En chacun de ces êtres brisés, tu vois l'enfant qu'ils ont pu être et ça te donne envie d'hurler.

Tu n'as jamais su rien de rien sur l'enfance de ton père... Ses origines, ses joies et ses traumatismes, ce qu'il a emporté avec lui de son pays,

de son histoire, et qu'il a ramené ici, croyant oublier, ou tout réinventer, avec ta mère, avec l'enfant qui est né...

Mais il ne pouvait pas savoir quelles débâcles l'attendaient, quelles débâcles t'attendaient, toi, sa fille, quelle filiation de débâcles dans laquelle tu t'embrouilles comme dans un labyrinthe...

Oui, tu n'en peux plus de ne pas avoir pleuré, tu voudrais juste crier.

Mais en même temps, tu sens la pelote de fils se détendre, et des nœuds se débrouiller, comme autour des branches ramassées dans l'embâcle de la rivière, quand le courant commence à emporter tout ça...

Tu es arrivée sur la place Sainte-Croix. Devant cette grande église....



**Pour savoir ce qui t'attend sur la
Place Sainte-Croix, toi,
à ce moment précis,**

TIRE À PILE OU FACE.

PILE

**Rends-toi devant LA FAÇADE DU
TNBA, PLACE SAINTE-CROIX, tu
trouveras
L'AFFICHE N°15.**

FACE

**Rendez-vous à la PLACE
SAINTE-CROIX et trouve le
réverbère devant l'église afin de
pouvoir lire
L'AFFICHE N°13.**

PENSÉE ⑫

Tu as pris la rue
Jacques Ellul :

Tu as peut-être même
fait un détour par la
place Léon Duguil,
et la rue du Portail...
Pourtant, tu aurais pu
t'enfoncer dans la rue
Camille Sauvageau...
Tu aurais été tentée
de te perdre dans
les petites rues qui
mènent sur les quais...

Tu as rencontré des
figures et des trognes,
des gueules et des
destins, et tu te dis
que l'humanité est
effrayante mais que
les êtres humains
sont attachants dans
leur fragilité, leur
souffrance, mais aussi
les potentialités que
contient leur regard...

En chacun de ces êtres
brisés, tu vois l'enfant
qu'ils ont pu être et
ça te donne envie de
hurler.

*Tu n'as jamais su rien de
rien sur l'enfance de ton
père... Ses origines, ses
joies et ses traumatismes,
ce qu'il a emporté avec
lui de son pays, de son
histoire, et qu'il a ramené
ici, croyant oublier, ou
tout réinventer, avec
ta mère, avec l'enfant
qui est né... Mais il ne
pouvait pas savoir quelles
débâcles l'attendaient,
quelles débâcles
t'attendaient, toi, sa
fille, quelle filiation de
débâcles dans laquelle
tu t'embrouilles comme
dans un labyrinthe...*

Oui, tu n'en peux plus
de ne pas avoir pleuré,
tu voudrais juste crier.

*Mais en même temps,
tu sens la pelote de
fils se détendre, et des
nœuds se débrouiller,
comme autour des
branches ramassées
dans l'embâcle de la
rivière, quand le courant
commence à emporter
tout ça...*

*Tu as rejoint la place
Sainte-Croix. Tu es
arrivée devant cette
grande église...*

Le Moyen Âge est
un faux Moyen Âge,
tout refait au XIXe par
les Romantiques...
Ce Saint qui tue le
Dragon n'est pas,
comme on pourrait le
croire, puisqu'on est
dans son quartier, un
Saint-Michel, mais ce
n'est qu'un arbitraire
Saint-Georges...
Mais toi aussi tu
es romantique. Si
seulement on pouvait
te libérer de ces
ombres qui obstruent
les chemins que tu
désires prendre... Ô
ta romance, Sandra, la
trouveras-tu au bout
du chemin ?

Pour savoir ce qui t'attend sur la
Place Sainte-Croix, toi,
à ce moment précis,

TIRE À PILE OU FACE.

PILE

**Rends-toi devant LA FAÇADE DU
TNBA, PLACE SAINTE-CROIX,
tu trouveras L'AFFICHE N°15.**

FACE

**Rendez-vous à la PLACE
SAINTE-CROIX et trouve le
réverbère devant l'église afin de
pouvoir lire L'AFFICHE N°13.**

PENSÉE (13)

Dès que tu dis le nom de CHRISTELLE, le débit de l'homme ralentit et son regard revient dans son visage. Il te regarde comme s'il te découvrirait.

FRANÇOIS.

Vous avez dit "Christelle" ?

SANDRA. Oui, je la connais.

FRANÇOIS. C'est avec elle que j'ai retrouvé le corps de Du... De votre père. Vous marchez sur ses traces, c'est courageux, cela, c'est... dangereux.

SANDRA. Je lui en voulais très fort d'être, mon père, parti, et là, j'ai l'impression, grâce à Christelle, grâce à vous, que je le redécouvre.

FRANÇOIS. Ah bon...

SANDRA. Je suis très triste mais, en même temps, tout ce que vous avez dit sur lui me rends fière... Je comprends qu'il avait réussi à être quelqu'un...

FRANÇOIS. Ce n'est pas le cas de tout le monde.

SANDRA. Ou au contraire... Vous ne pensez pas ?

Un silence.

Christelle m'a demandé de vous parler, elle aimerait que vous l'appeliez... Vous voulez mon téléphone, pour l'appeler ?

Il suffit parfois d'un mot, et une personne peut basculer. De personne redevenir une personne... Tu vois les yeux de cet homme, les yeux de François descendre d'un degré encore dans la présence.

FRANÇOIS. Oh putain, qu'est-ce que je fous là ? Vous connaissez Jean Oury ? C'est un grand psychiatre de la psychothérapie institutionnelle, il dirigeait la clinique de la Borde, il a produit une pensée incroyable, nécessaire sur la psychose, sur son soin, sur nos fragilités et en fait nos puissances, sur la société, bon, une de ses questions les plus essentielles, c'était : Qu'est-ce que je fous là ?
« Et vous, vous ne vous demandez pas ce que vous foutez là, Sandra ?
« À présent, je me souviens, Duel... Djibril... Il parlait parfois de vous.
« Vous savez, les gens à la rue ont tous eu des vies avant, et ce qui leur manque le plus, ce qui leur manque avec cruauté, c'est leurs enfants...

MERCI DE M'AVOIR

PARLÉ.

Vous êtes bien la fille de votre père. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé, personne ne sait, personne ne saura jamais, et n'essayez pas de savoir. Non, sachez juste qu'il a laissé son empreinte. Regardez, Sandra, regardez la ville, ces rues, ces lumières, ces visages... Votre père est là, partout. Il a rendu la ville un peu plus vivable, quelque temps, le temps qu'il était là... Il faut que je rentre chez moi. Merci, Sandra.

Rentrez chez vous, aussi.

As-tu le « disque » ? Te souviens-tu de la nuit où tu as fugué, après avoir volé le chronotachygraphe de ton père ?

RENDS-TOI EN PENSÉE 15.

Si tu n'as pas le disque,

RENDS-TOI EN PENSÉE 17.

PENSÉE (14)

UN VIEUX SECRET...

Peut-être vaut-il mieux n'en rien savoir, du secret d'un père... Est-ce qu'on peut revenir en arrière ? Revivre ce qu'on a raté ? Est-ce cette pensée qui a traversé l'esprit de ton père, au moment où les battements de son cœur ont commencé à s'espacer ?

Tu as découvert des abîmes, dans cette nuit qui réside à l'intérieur de l'autre, comme de soi-même, et qui peut-être nous permet de garder ce lien fragile avec l'autre, ce lien qui ressemble à de l'eau...

Est-ce que tu aurais pu faire autrement, c'est la question que tu poses...

Tu ne sais pas si tu dois remercier cet homme qui t'a donné la dernière pièce du puzzle, ce fragment de nuit, d'amour et de violence qui appartient à ton père, que ton père a voulu t'offrir...

Cet acte fou, stupide et monstrueux, mais pathétique, qui complète l'image que tu garderas de ton père...

FRANÇOIS semble apaisé de t'avoir délivré ce message, comme s'il était délivré d'un poids. Il fait quelques pas erratiques, et disparaît dans la nuit, tournant au coin d'une rue, se perdant dans la foule de passants qui rentrent chez eux ou à un rendez-vous, pour commencer la soirée.

La soirée est douce, et tu vois tous ces visages qui traversent la rue, chacun allant de son côté, sur une trajectoire mystérieuse... Toutes ces joies, toutes ces peines, et toi, à la croisée...

Oui, tu as complété le jeu de ton père, et il y avait effectivement un message pour toi, un geste erroné qu'il est bon de laisser retourner à l'oubli.

Tu songes à ce que tu vas devenir... Comment tu pourras t'ouvrir, écouter, être un être de lien, un lien qui se noue et se dénoue aux autres liens, au fil de l'eau qui coule sous les rues de la ville, entre les habitants.

Les habitants, qui ne sont jamais que des passants, toujours, toujours...

FIN

Tu as juste envie d'un verre d'eau.
Un simple verre d'eau au bar des Douves...

À présent, tu es prête à retourner au Mémorial de DJIBRIL.



PENSÉE (15)

FRANÇOIS. Et ton père m'avait aussi dit son secret. Le secret qu'il avait, ce qu'il avait fait pour toi. Et depuis, je vis avec le secret de ton père que je porte. C'est un poids, ma croix, même si je ne crois en rien de Dieu, je crois dans cette histoire de croix de sainte croix sur le dos, je sais.

SANDRA. Que savez-vous ?

L'HOMME. Je sais ce qui s'était passé au cours de ta fugue, tu te souviens, toi, bien sûr car cela faille une vie de femme. Duel m'a dit, il m'a dit cela, je m'en souviendrai toujours et je te le redis aujourd'hui, peut-être est-ce pour cela que je vis, pour te porter ce message vocal, je crois oui que tu entendras dans ma voix la voix de ton père, cette voix fantôme qui hante ces rues, ainsi ton père m'a dit : Et la voix de DJIBRIL sort de la bouche de FRANÇOIS.

DJIBRIL. Ma Zina,
J'avais compris
J'avais compris
J'avais compris

Après coup, que je connaissais ce camionneur. Ce camionneur qui t'a prise en stop cette nuit-là. Sache que j'ai disparu aussi parce que j'ai fait une bêtise. Son camion aussi s'est couché, car il avait bu ce camionneur. Cet homme qui avait pris ma fille que je n'avais pas su protéger cet homme que je connaissais. Je le connaissais et il ne savait pas de qui cette fille était la fille quand je suis venu vers lui à travers la salle du restaurant et que je lui ai proposé de partager un verre. Un verre. Une bouteille. Et je le regardais boire, je l'avais entendu se vanter et je savais de qui il parlait et la tête me tournait mais je savais qu'il fallait que je ne le laisse pas partir, encore, encore encore une bouteille, l'ami, allez, un dernier pour la route. La route. Nous avons bu ensemble.

Oui, ma fille, je l'ai fait boire et il a repris la route.
Et tu ne l'as plus jamais revu.
Tu ne m'avais pas demandé de faire cela
J'ai compris aujourd'hui que tu aurais juste voulu que je te considère, et que je prête attention à toi.

Pourquoi ne pas avoir porté plainte ?
Pourquoi avoir voulu faire justice soi-même.
En silence... ?
Je ne peux rien te dire d'autres
Je ne sais pas, j'ai toujours fait
Comme cela, tout seul, tout seul, mal.
Mais tout seul, toujours, toujours »

RENDEZ-VOUS PENSÉE 14.



PENSÉE 16

FRANÇOIS. Oui, je m'appelle François. Je m'appelais François. Je ne suis pas mon double. J'étais le double de ce que je suis, mais à présent, je suis le vrai. Je suis dans le vrai. Ce n'était pas à moi de m'occuper d'eux. Qui peut s'occuper d'eux ? Qui s'occupe de moi ? Qui s'occupe de qui ? De quel moi je m'occupais en m'occupant d'eux ? Nous avons besoin de nos regards. Nous regarder. Les regarder. Eux, nous regarder. Nous regarder. Sinon, hors regard, quoi ? Qui ? Qui ? La viol ence... Je ne rentrerai pas chez moi tant que je ne les saurai pas en paix. Tous. En paix hors regards tant qu'ils ne seront pas tous rentrés chez eux. Je me souviens cette scène, pendant la pandémie, les rues désertes, vides, inhabitées, et pourtant, ceux qui étaient restés, ceux qui habitaient encore les rues, certains n'avaient rien compris de ce qui arrivait, de ce qui était arrivé, nous nous occupons de beaucoup de

personnes venant d'ailleurs, de loin, parlant d'autres langues, ne sachant pas lire, de personnes qui sont encore plus personne que personne, et elles étaient là, à la rue, et nous, nous les voyions depuis les fenêtres de nos bureaux, que pouvions-nous faire, nous, eux, hors regards, ils n'avaient plus conscience des regards qui pouvaient se porter sur eux, et hors regards, nous les avons vus, nous les avons vus, nous avons vu la viol ence...

Jusqu'au bout, se détruire, quand l'alcool, la drogue ne suffit pas, se détruire, détruire soi, détruire son double en soi, détruire son double en l'autre, l'autre, détruire l'autre en soi, détruire, soi, détruire, l'autre, redoubler de coups, à coups de barre de fer trouvée là, n'importe où, sur ce chantier abandonné, et nous, nous, regardant, que faire d'autre que regarder, d'un regard inutile, car un regard non regardé, même la police ne savait quoi faire, occupée qu'elle était à contrôler les attestations, et dans ce vide ouvert à toute viol ence, il n'y avait que lui qui tenait,

Lui, à ce moment hors regards, il n'a pas été tenté par la violence, je le sais, lui, il aurait dû s'en sortir, lui, il aurait dû nous en sortir, pourquoi c'est arrivé à lui ? Pourtant, il m'avait raconté, il m'avait raconté son se cret, lui, Du el, lui, ton père Du el

Je me souviens de lui comme S'il était dans mon corps pour venir...

Comme s'il était dans mon corps
Mon double redoublant mon moi
Sa voix
Dans ma voix comme
Un fantôme de voix en voix hors
Regards
Duel

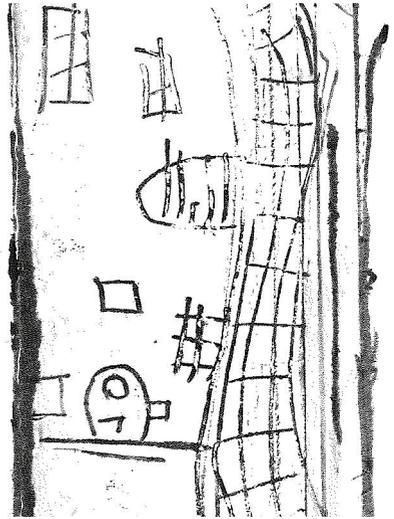
Il tenait tout en place.
Il était double, doublement
C'était grâce à lui que les rues
tenaient en place.
Les rues et leur double
C'était lui qui était la grâce de
cette ville.
C'était lui qui me tenait en place.
Je suis ces rues, tu sais, et je ne
rentrerai pas... »

Il faut que tu l'interrompes.

As-tu rencontré CHRISTELLE ?

- Si oui, rendez-vous en
PENSÉE 13.

- Sinon, si tu veux tenter d'apaiser
cet homme pris dans les boucles
de sa parole, rendez-vous
PENSÉE 18.



PENSÉE 17

Tu avais cru entendre que ton père avait confié un secret à François, mais peut-être un secret, même vieux, n'est-ce jamais quelque chose d'important...

Peut-être vaut-il mieux d'ailleurs n'en rien savoir, du secret d'un père... Est-ce qu'on peut revenir en arrière ? Revivre ce qu'on a raté ? Est-ce cette pensée qui a traversé l'esprit de ton père, au moment où les battements de son cœur ont commencé à s'espacer ?

Tu regardes ces rues où il a vécu et tu réalises que tu ne comprendras jamais ce qu'il a pu vivre, et comment, et pourquoi... Mais ce n'est pas nécessaire. Tu as compris que la vérité d'un être échappe à toute exploration. Il est temps pour toi de rentrer chez toi.

Tous ces regards qui ne s'accrochent pas au nôtre...

Tout ce qu'on jette en l'air et qui tombe à l'eau...

Tout ce qu'on tente et qui se dénoue dans le vide...

Tout ce qu'on dit et qui n'est entendu de personne...

Tous ces êtres qui nous regardent, sans paraître avoir entendu ce qu'on leur dit, et qui se détournent de nous, nous tournent le dos, et s'enfoncent dans la nuit...

Il va te falloir du temps pour digérer cela...

Avant de continuer la lecture de cette pensée, prends le temps de sortir de cette église, de retrouver la place, et de regarder les passants dans la lumière de dehors...

On ne peut pas toujours aider les autres.
Aider les autres...

Peut-être qu'on ne le peut jamais. Le regard de FRANÇOIS glisse, plonge, retourne là d'où il venait, ce vide, là, où il était, là, où il sera désormais...

Il se détourne de toi, reprenant sa litanie de paroles qu'il adresse en fait à quelqu'un qui n'est pas là, comme il l'avait adressé à toi, mais étais-tu quelqu'un qui est là, ou n'es-tu en vérité qu'une autre de ces personnes qui ne sont pas, là, qui ne sont personne ?

Il fait quelques pas erratiques, et disparaît dans la nuit, tournant au coin d'une rue, se perdant dans la foule de passants qui rentrent chez eux ou se rendent à un rendez-vous pour commencer la soirée. Tu es à la fois triste et heureuse dans la ville en flammes.

***La soirée est douce, et tu vois
tous ces visages qui traversent
la rue, chacun allant de son
côté, sur une trajectoire
mystérieuse...***

Toutes ces joies, toutes ces
peines, et toi, à la croisée...

*Sauras-tu t'ouvrir ? Écouter... Être
comme ton père : un être de lien...*

... un lien qui se noue et se
dénoue aux autres liens, comme
un cours d'eau qui suit son cours,
cherchant le cours de l'autre où se
nouer,

se déployer,

poursuivre le flux et le reflux qui
battent au cœur du monde...

FIN

Tu as juste envie d'un verre d'eau.
Un simple verre d'eau au bar des
Douves...

**À présent, tu es prête à
retourner au Mémorial
de DJIBRIL.**

PENSÉE 18

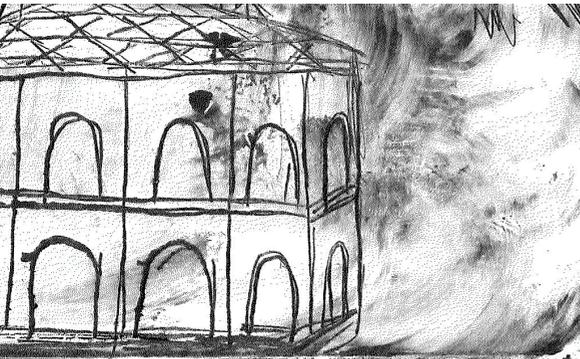
Comment interrompre ce flux de paroles ? Tu vois à quel point cet homme est en souffrance, et tu n'as pas les mots pour le sortir de ses boucles... Mais tu pourrais peut-être accueillir cette angoisse...

Que pourrais-tu lui dire ?

Un mot... Une phrase... De quoi lui parlerais-tu ?

«.....
.....
.....»

Rendez-vous à la Pensée 19.



19 PENSÉE

Il semble que les mots que tu utilises parviennent jusqu'à l'homme que tu as en face de toi. Il laisse une espèce de silence monter en lui, et son regard cherche où se fixer. En balbutiant quelques paroles, il te remercie et s'enfonce dans l'église plongée dans la pénombre. Tu le regardes partir. Que pouvais-tu faire ?

Tu penses à ton père ?
Tu comprends que tu ne comprendras pas...

La vérité de ton père... Oui, elle est là... On ne peut pas percer le mystère de l'autre. Tu penses juste à sa solitude, à ses souffrances, mais aussi aux traces qu'il a laissées dans la ville. Chez les autres...

Cette errance dans la ville, cette quête, ce n'était pas peine perdue...

Mais surtout : Est-ce que tu aurais pu faire autrement ? C'est la question que tu poses...

Tu ressors de l'église, et tu vois les passants qui rentrent chez eux ou à un rendez-vous, pour commencer la soirée.

La soirée est douce, et tu vois tous ces visages qui traversent la rue, chacun allant de son côté, sur une trajectoire mystérieuse...

Tu es à la fois triste et heureuse dans la ville en flammes.

Ton père est parti une deuxième fois, il est parti enfin, et tu vas pouvoir t'ouvrir, écouter, être un être de lien, un lien qui se noue et se dénoue aux autres liens, comme un cours d'eau qui suit son cours, cherchant le cours de l'autre où se nouer, se déployer, alimenter le flux et le reflux qui battent au cœur du monde...

FIN

Tu as juste envie d'un verre d'eau. Un simple verre d'eau au bar des Doves...

À présent, tu es prête à retourner au Mémorial de DJIBRIL.

PENSÉE (20)

**Tu as marché le nez au vent,
peu importe le chemin : trace ?**

Tu es passée par ici ou là, et tu t'en fiches, le nom des rues te passe au-dessus de la tête... Tu es peut-être passée par la rue Planterose, et tu as rencontré des figures et des trognes, des gueules et des destins, et tu te dis que l'humanité est effrayante mais que les êtres humains sont attachants dans leur fragilité, leur souffrance, mais aussi les potentialités que contient leur regard... En chacun de ces êtres brisés, tu vois l'enfant qu'ils ont pu être et ça te donne envie de hurler.

Tu n'as jamais su rien de rien sur l'enfance de ton père... Ses origines, ses joies et ses traumatismes, ce qu'il a emporté avec lui de son pays, de son histoire, et qu'il a ramené ici, croyant oublier, ou tout réinventer, avec ta mère, avec l'enfant qui est né... Mais il ne pouvait pas savoir quelles débâcles l'attendaient, quelles débâcles t'attendaient, toi, sa fille, quelle filiation

de débâcles dans laquelle tu t'embrouilles comme dans un labyrinthe...

Oui, tu n'en peux plus de ne pas avoir pleuré, tu voudrais juste crier.

Mais en même temps, tu sens la pelote de fils se détendre, et des nœuds se débrouiller, comme autour des branches ramassées dans l'embâcle de la rivière, quand le courant commence à emporter tout ça...

Les rues commencent à palpiter autour de toi, tu n'es pas perdue, non, ton sens de l'orientation est réglé sur une autre polarité que celle qu'on voudrait t'imposer. Tu n'as pas pris la rue du Portail ou la rue de Tauzia... Pourtant, tu aurais pu toi aussi t'enfoncer dans la rue Camille Sauvageau... Tu aurais été tentée de te perdre dans les petites rues qui mènent sur les quais...

Mais non, tu as rejoint la Place Sainte-Croix. Tu es arrivée devant cette grande église...

Le Moyen Âge est un faux Moyen Âge, tout refait au XIXe par les Romantiques... Ce Saint qui tue le Dragon n'est pas, comme on pourrait le croire, puisqu'on est dans son quartier, un Saint-Michel, mais ce n'est qu'un arbitraire Saint-Georges... Mais toi aussi tu es romantique. Si seulement on pouvait te libérer de ces ombres qui obstruent les chemins que tu désires prendre... Ô ta romance, Sandra, la trouveras-tu au bout du chemin ?

Pour savoir ce qui t'attend sur la Place Sainte-Croix, toi, à ce moment précis,

TIRE À PILE OU FACE.

PILE

**Rends-toi devant LA FAÇADE DU TNBA,
PLACE SAINTE-CROIX, tu trouveras
L'AFFICHE N°15.**

FACE

**Rendez-vous à LA PLACE SAINTE-CROIX et trouve le
réverbère devant l'église afin de pouvoir lire
L'AFFICHE N°13.**

PENSÉE (21)

LE GRAVEUR

*Je rôde, je rôde dans chaque rue franchisée de vitrines,
je rôde tout près de la Garonne, elle-aussi vitrine, franchisée.
Et je note sur chaque gueule que je croise.
Les traces de l'affaiblissement, les traces du chagrin*

*Dans chaque plainte de chaque passant.
Dans chaque sanglot de trouille des enfants.
Dans chaque voix que j'entends blablater au téléphone.
Dans chaque ricanement de flic et dans chaque panneau d'interdiction.
J'entends la façon dont l'esprit humain se bricole ses propres menottes*

*Comment l'intérimaire ubérisé peine à joindre les deux bouts.
Comment les façades préfabriquées HLM, des pavillons
et des temples s'oxydent.*

*Comment le petit soldat russe, ou de Tsahal, ou de l'US Army suffoque.
Son sang et le sang de ses cibles baignant les murs des parlements, des
présidences, des organisations des nations désunies.*

*Mais par-dessus tout, j'entends à travers les rues de Minuit.
Les gueulantes des petites putes ukrainiennes ou congolaises.
Qui font exploser, déflagration des pleurs des nouveaux-nés.
Dans les pouponnières de Tchernobyl ou de Fukushima.
Et pourrissent de virus dans leur vitrine les robes de
mariée prêtes à porter des petites connes des classes
populaires qui croient encore que les cortèges nuptiaux.*

*Les protégeront de la liberté sexuelle,
de consommer des produits low cost,
Franchisées,
franchisées,
franchisées.*

Bon, le poème de
William Blake, c'est pas
du tout ça, mais moi,
c'est ça que je te dis.

Allez,

Viens avec moi,
trouvons un jardin
public et gambadons
nus l'un et l'autre en
jetant en l'air toutes
ces gravures par
lesquelles j'essaye
de sauver ces petites
parcelles d'âme de la
ville qui ont une chance
minime d'échapper
au « chartage »,
au charcutage des
franchises et des labels,
à la glaciation du
capitalisme...

Non,
tu n'as pas envie ?

Alors, ce n'est pas
grave, continue ta
route...

Il sort une pièce de
monnaie et la lance en
l'air.

Il te découvre le tirage
qu'il a fait avec la
pièce. Il sera le destin
pour toi.

Et comme par magie, il
tire **PILE.**

Il te dit de te rendre
place Sainte-Croix et
de te laisser arrêter
par le regard de ce
très vieil homme qui
est assis au pied de
l'église, comme un
arbre préhistorique.

Ce très vieil homme a
quelque chose pour
toi...



**Rends-toi alors à la
PLACE SAINTE-CROIX,
chemin faisant, lis la
Pensée 20, et
rappelle-toi que tu as
tiré PILE.**

PENSÉE (22)

Là, Le Beau Parleur commence à baisser son pantalon.

Mais non, ne t'enfuis pas, je te dis, je ne te veux rien, juste,

**RE
GAR
DE !**

Et tu vois le long de sa cuisse, des failles, des fentes, des ouvertures dans la chair, purulentes.

Ecchymoses, griffures, ulcères, plaies, je ne suis qu'une chair à saucisse...

Tu vois les vers, ils sont déjà là, en moi, en moi, et tu sais, ils sont très gentils, c'est grâce à eux que mes stigmates ne gangrènent pas, tu vois, les vers sont mes petits amis...

Où est-ce que je vais prendre une douche, alors ?

C'est très compliqué pour prendre une douche, dans mon état, je dois faire deux ou trois établissements, d'un bout à l'autre de la ville, et trouver où chier, encore, aller à droite, à gauche, là où il y a de la place, et là, quand j'arrive, quand ils voient mes petits amis les vers dans mes jambes, nulle part, nulle part, il n'y a pas de lit pour une puanteur comme moi...

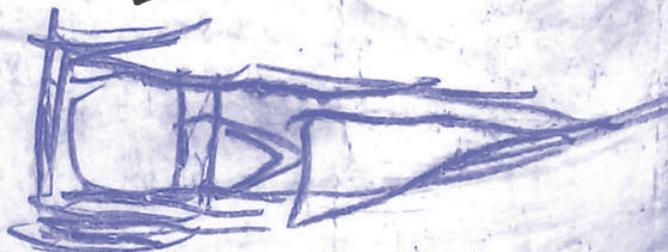
Tu vois, moi, je préfère cela : mourir à la rue, et pas dans vos lits d'hôpitaux... Je suis un vieux loup qui n'a que faire des chiens et des chiennes... Je suis comme lui, oui, voilà, je crois que c'était

**SON
MAIS
SON
MESSE
SON MESSAGE.**

Oui, tu me regardes et tu te demandes où tu m'as déjà vu...

MÉFIE-TOI DU BEAU
Z PARLEUR Z

PENSÉE
PENSÉE
PENSÉE



JE SUIS TON DÉJÀ-VU, OUI...

Je suis partout à la fois, oui,
c'est moi le clochard ubiquitaire, tu
m'as vu à la gare, ou dans la rue
Jules Guesde, ou dans la rue des
Douves, ou dans la rue Marbotin, ou
encore n'importe où,
tu as rêvé de moi parce que j'habite
un coin de ta tête,
je suis le clochard
là où tu loges ta peur et ton désir de
me rejoindre,
oui, c'est, c'était, ce sera moi, le
clochard d'ici et là et de partout,
et par tous les temps à ne pas
mettre un chien ou une chienne
dehors.

Les passants,
ils me regardent comme si j'étais
plus bas que terre,
mais non, je ne suis pas tombé à la
rue, je suis venu vivre au ras du sol
voir comment cela se passe,
puisqu'on ne voulait pas de moi à
hauteur d'homme.
Et autant dire que ce que j'ai
découvert
à ras de terre, au ras des
pâquerettes, en rase-motte,
est
édifiant.

Ne crois pas que quand tu me vois
gelé dans mon bitume, sur le trottoir
au coin de la rue, je suis vide et que
je ne pense pas.

Au contraire, je ne suis plus que
cela, pensée et arrière
puisque mon ventre est un grand
trou de fin, pardon, de faim, je
ne suis que pensée, méditation, et
sache que j'accède à ce qu'il y a
sous le silence, dans les non-dits,
je suis de plain-pied dans l'arrière-
pensée, et cela tu ne le sais pas,
mais moi, je te connais, je suis entré
dans ton inconscient par la porte de
derrière et je peux faire ce que je
veux en toi, tu me ramènes chez toi,
avec ta honte,
ta peur et ta culpabilité, et
la seule façon que tu as de me
laisser ici, à ma place,
c'est de me donner la pièce,
ou un regard, un sourire,
une salutation

*oui, salut à toi, frère humain bouffé par
les vers comme nous le serons tous, sauf
que moi c'est plus tôt, tu vois, la vie, la
mort, dans le même temps, allez, file-
moi la pièce, laisse tomber la pièce, à
pile ou face, dans le creux de ma paume,
merci, merci, ma brave, bonne route.*

AH OUI, AU FAIT, TU VEUX CONNAÎTRE LE MESSAGE ?

SON MESSAGE ?

La question se pose alors...

*Est-ce que tu restes
avec le vieil homme
pour entendre encore ce qu'il a
à te raconter, et ce qu'il pourrait
peut-être t'apprendre
sur ton père, si c'est bien de lui
qu'il parlait ?*

*Ou préfères-tu
continuer ta route, car tu ne sais pas
quoi faire
de son délire...
Tu n'es pas sûre que de continuer à
l'écouter est la bonne solution,
ni pour lui, ni pour toi,*

-Si tu es prise au piège de la parole
de cet homme, et que tu veux
en entendre plus, et peut-être
comprendre s'il a quelque chose à te
dire, en vérité, alors :

Si tu es passé.e par

LA RUE MARBOTIN :

**Rendez-vous à l'angle de la rue du
Portail et de la rue Berrouet où tu
trouveras l'affiche 18.**

Si tu es passé.e par

LA RUE JULES GUESDE :

**Continue ton chemin et cherche
les graffitis, au N°35 et tu pourras
lire l'affiche 22.**

Si tu es passé.e par

LA RUE DES DOUVES :

**Arrête-toi quand elle croise la rue
Gerbier, puis retourne toi pour
voir l'affiche 23.**

-S'il te semble évident que l'homme
est perdu dans son délire que tu ne
pourras rien faire pour lui, et que
peut-être même il ne te parle pas
de ton père, te confondant avec une
personne qui se confond dans son
esprit, alors poursuis ton chemin.

Étais-tu en route pour aller découvrir
l'endroit où l'on a découvert le corps
de ton père ?

Va directement

PLACE ANDRÉ MEUNIER,
**à l'entrée tu trouveras de la
rubalise et L'AFFICHE N°9.**

Ou bien marchais-tu à l'aventure afin
de tenter de découvrir des traces
laissées par ton père dans la ville,
voire de rencontrer quelqu'un qui
l'avait connu ?

Rends-toi à la

PLACE SAINTE-CROIX, **et plus
précisément au**
8, RUE DU FORT-LOUIS,
**où tu trouveras l'affiche N°12, sur
feu le Musée de l'imprimerie.**

PENSÉE (23)

LE BEAU PARLEUR

La glaciation, c'est le sentiment qui nous
tient debout tu sais, comme la créature de
Frankenstein qui s'enfuit dans les régions du pôle,
là, où les paroles sont gelées, et
attendent le réchauffement climatique pour
se déverser sur le monde et nous
engloutir enfin sous les débordements des
paroles non écoutées, non entendues et qui
pourtant sont là et travaillent, travaillent, patientes,
virus antédiluviens prises dans les glaces,
oui, la créature au cœur brûlant de détresse
De ne pouvoir approcher ses semblables sans les broyer
Ne supporte plus ses émotions et s'enfuit dans les glaces là
Où toute émotion se fige, là où
Plus rien ne brûle dans le cœur

Quand tu me vois, et
quand tu sens la puanteur de mon manteau de vide,
tu ne t'enfuis pas en courant et en jappant
comme une chienne domestique effrayée par
le loup aux flancs maigres et au poil
écorché par les barbelés ?

Tu as lu jusqu'au bout le texte de chair et de pus,
de sang et de merde, de pisse et de
sperme, du vieil homme qui s'est drapé
de sa cape de puanteur...

**Tu es là, tu es donc, là, toi, au contact de l'humain
Ce qui me reste d'humain, penses-tu, mais je suis
tout
entièrement humain
c'est ce que peu osent considérer**

Mais toi tu es là

*Alors, peut-être voudras-tu
me rendre service...
Un petit service...*

J'ai un ami, un petit gars qui aime trop
les héroïnes
de romans à l'eau de rose, mais son eau de rose, il
se l'enfile dans le sens,
pardon, dans le sang, mais ce petit gars
c'est un artiste, regarde,
il nous demande de faire des gravures
dans du carton de boîtes de lait
qu'il ramasse dans les poubelles,
et qu'il grave avec la pointe de ses seringues,
et qu'il imprime ensuite avec son vieux laminoir
à faire la pasta, tu vois, et
il se fait de l'encre avec du rimmel, avec de la boue, de l'encre ou
même une fois il l'a fait avec son sang, de la merde, je ne t'en parle
même pas, mais voilà, il
nous demande aussi de lui en faire.

Il nous demande de graver
un endroit de la ville
qui nous semble habité,
souterrainement habité,
par un dieu ou un démon, ou
par un ange ou un mauvais esprit,
tu vois,
des refuges ou des refus,
ces endroits de la ville qui sont
comme des nombrils mal cicatrisés
reliant la ville en dur,

la ville de cailloux et de chair
avec la ville mentale et esprit,
la ville des morts et des fantômes
l'infraville

Et voilà, j'en ai
une,
une gravure
là, à lui rendre. Mais
là, mes sales guibolles
mangées vives par les vers sont
fatiguées, et
celui qui m'a dit de te dire « je t'aimais » m'avait dit
que tu étais bien serviable. Veux-tu
me rendre service et
porter à mon jeune ami à l'eau de rose cette gravure ?

Es-tu bien serviable, comme il le dit ?

**Si tu acceptes la mission où il te demande de l'aider,
tire le 7 de ♦.**

SINON

- Étais-tu en route pour aller découvrir l'endroit où l'on a découvert le corps de ton père ?

Va directement

PLACE ANDRÉ MEUNIER,

à l'entrée tu trouveras de la rubalise et L'AFFICHE N°9.

- Ou bien marchais-tu à l'aventure afin de tenter de découvrir des traces laissées par ton père dans la ville, voire de rencontrer quelqu'un qui l'avait connu :

Rends-toi à la

PLACE SAINTE-CROIX, **et plus précisément au**

8, RUE DU FORT-LOUIS,

où tu trouveras l'affiche N°12, sur feu le Musée de l'imprimerie.

PENSÉE (24)

LE GRAVEUR

Tu regardes mon aiguille ?

Tu crois savoir à quoi elle me sert, n'est-ce pas ? Mais peut-être as-tu une idée un peu biaisée, comme quand on regarde ce bâton merdeux qui plonge dans la rivière, tu sais, c'est comme ça qu'on fait du roman... Et bien, cette jolie aiguille tordue qui brille entre mes doigts, regarde à quoi elle me sert...

J'incise la peau d'aluminium polymérisé qui recouvre l'intérieur du carton alimentaire. Oui, c'est juste un rectangle découpé dans une boîte de lait trouvée dans la poubelle d'un restaurant d'où on m'a chassé à coups de pied

au cul. Il y en a qui sont accueillants, il y en a qui pètent plus haut que leur cul, et qui ne pensent pas qu'on va tous se retrouver côte à côte sous une brouette de terre, ou plutôt en cendres dans une urne de simili pierre grise. Et je grave dans cette plaque improvisée, pour pouvoir y étaler de l'encre et imprimer mes images, mes images de la ville, mes images de la ville qui est dans ma tête et que je veux sauver de la ville qui est dans la tête des fabricants de fausse réalité.

Je suis le graveur de la ville, tu vois, tu connais William Blake ?

Ils se baladaient à poil avec sa femme dans

son jardin, comme s'ils avaient été dans le jardin d'Éden, tu te rends compte, en plein XVIIIe siècle, dans le Londres de la misère des débuts de l'industrialisation, juste avant que la Révolution n'éclate dans ce pays où on continue de graver au ras du bitume, tu imagines ?

L'immense poète, le graveur de génie, qui se balade pénis au vent, et gambade avec sa jolie compagne dodue, lolos balançant au rythme du popotin, non, mais c'est gracieux... C'est cela, tout le reste me désespère, ne trouves-tu pas ?

Tout le reste nous donne envie de nous dévaster le corps
afin de préserver un petit coin pour que notre âme ne soit
pas dégueulassée par ce monde où tout est étiqueté, charté,
franchisé...

Je veux faire l'amour quand il fait chaud, mais quand il fait trop
chaud, là, je ne sais pas, je ne sais ce qui est le plus dur, de faire
l'amour quand tu as trop chaud, ou quand tu as trop faim... Ou
quand tu as trop envie de chier...

William Blake, tu sais, il avait écrit ce poème, London, Londres,
où il avait déjà tout compris de quoi le monde allait être fait et
dégueulassé, laisse-moi te réciter, à peu près traduit à ma façon :

Rendez-vous à la Pensée 21

REMERCIEMENTS

Géographie de la Survie

Une production Chahuts, dans le cadre du projet Hors Normes

Après une immersion de juin 2023 à juin 2024 dans les rues du quartier Saint-Michel et au-delà, Lancelot Hamelin a mené une enquête sur la rue, de la marginalité choisie ou subie, de ce qui fait norme ou non, auprès de certains acteurs du soin, des personnes concernés par ces services et d'un groupe de complices. Pour préserver la dimension privée de ce qui a parfois lieu dans l'espace public, il a décidé de rendre compte de cette enquête par une fiction arborescente, où le lecteur est un marcheur qui doit faire des choix, ou assumer le hasard.

Avec la participation de : Gwendoline Gross, Hélène Fretigne, Christian Calvet, Marion Sarrailh, Natacha Nottin, Brownie Vallette, Esteban Ansorena, Sylvie Guyzerix, Joanie Kneppers, Lili Weyl, Jeanne Petit, Denis Blanc, Isabel Vincent Pereira, Justine Rocheteau, Sandrine Jeanneau, Vanessa Vallee, Marie Braux, Odile Nublat, Delphine Ledru, Camille Lemoine.

En partenariat avec l'EMPP (Equipe mobile psychiatrie précarité, le CEID Addictions (Comité d'Étude et d'Information sur la Drogue et les Addictions), le Girofard, Le Samu Social et le Collectif Parcours (Association Al Prado) et la faculté de sociologie de l'Université de Bordeaux.

Le projet hors normes a été réalisé grâce au soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental de la Gironde, de la Ville de Bordeaux et en co-réalisation avec l'iddac, agence culturelle du Département de la Gironde.

Conception et écriture : **Lancelot Hamelin**
Scénographie et mise en page : **Le Collectif CALK**
Regard extérieur : **Elise Rochet**

PLACE
ANDRÉ
MEUNIER

GYMNASE
ALIÉNOR

RUE DU MOUTON

RUE DU FORT LOUIS

IUT

J. ELVIL

SQUARE
DOM
BEDOS

ÉGLISE +

PLACE
SAINTE
CROIX

RUE DU NOVICIAT

RUE DU PORTAIL

RUE
DÉROUET

TNBA



Si jamais tu es perdu.e ou que tu as des questions sur le chemin à suivre, n'hésite pas à demander de l'aide à la commissaire en appelant le 07 65 18 65 95.



CHAHUTS

festival des arts de la parole et de l'espace public

www.chahuts.net

25, rue Permentade - 33 000 Bordeaux

contact@chahuts.net

07 65 18 65 95